

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

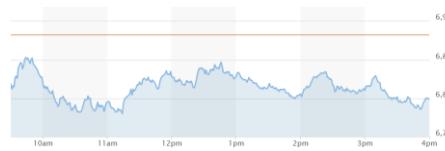
vendredi 6 février 2026

Alcrash ?

Matières Premières				Clôture américaine				Indices Futures			
	Price	Change	% Chg	Indices	Price	Change	% Chg	Price	Change	% Chg	
Crude Oil	64.18	0.89	1.41%	S&P 500	6,798.40	-84.32	-1.23%	S&P F	6,812.75	-8	-0.12%
Gold	4,880.70	-8.80	-0.18%	Dow Jones	45,908.72	-592.88	-1.20%	NASDAQ	24,593.50	-57.5	-0.23%
Silver	74	-2.71	-3.54%	Nasdaq	22,540.59	-363.99	-1.59%	DIA F	48,958	-40	-0.08%
Champagne				VIX	21.77	3.13	16.79%				
DXY Index	97.77	-0.050	-0.05%	Secteurs à Wall Street				Asia			
Euro	1,489.01	0.002	0.18%	Consumer Staples				Chg Nikkei	54,201.41	383.37	0.71%
Yen	156.85	-0.200	-0.12%	Utilities				Hong Kong	26,649.45	-235.79	-0.88%
Pound	1.3574	0.004	0.33%	Real Estate				Shanghai	4,091.84	5.93	0.15%
Marché Boursier				Communication Services				Singapore	4,949.96	-25.91	-0.52%
Price Daily en p.m.				Industrial				Asia Dow	5,491.82	-22.51	-0.41%
U.S. 10yr	4.195	1.1		Health Care				Europe			
Germany 10yr	2.848	-1.6		Energy				Stockx 600	611.65	-6.47	-1.05%
Italy 10yr	3.474	-0.2		Financials				CAO 40	2,823.17	-23.99	-0.29%
Japan 10yr	2.233	0.5		Information Technology				DAX	24,491.06	-111.98	-0.46%
Crypto				Consumer Discretionary				FTSE MIB	45,819.57	-81.86	-0.17%
Bitcoin USD	65,717	+2,120	3.33%	Materials				IBEX 35	17,746.30	-356.2	-1.97%
Ethereum USD	1,937.33	90.97	4.93%	Discretionary				FTSE 100	10,309.22	-93.12	-0.90%

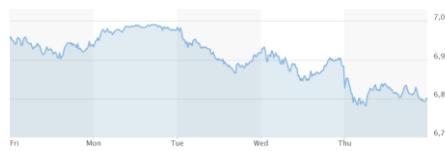
Achevé de rédigé à 7h30

Indice S&P 500



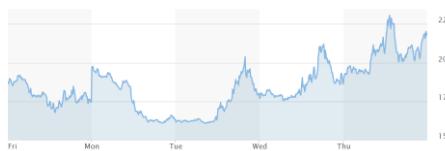
(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

La séance d'hier à Wall Street s'est conclue par une franche et large correction avec une aversion marquée pour le risque et une remise en cause de la soutenabilité financière de la course effrénée à l'intelligence artificielle. Dès les premières heures de cotation, les valeurs technologiques ont subi de fortes pressions à la baisse, le Nasdaq affichant l'un de ses plus forts replis *intraday* depuis la mi-décembre (perdant jusqu'à 1,9% à 22 461,1 au plus bas) avant de clôturer à 22 541 (- 364 points), sur une perte de 1,6% et un plus bas depuis novembre. Les S&P 500 connaît un profil identique en *intraday*, ouvrant en forte baisse, à 6 837, pour toucher les 6 780, et ensuite fluctuer entre 6 800 et 6 850, mais sans connaître de « *buy the dip* » et clôturer à sous le seuil symbolique des 6 800, à 6 798 (- 84 points), en baisse de 1,2%. Le Dow Jones n'a pas été épargné et n'a pas joué son rôle de « valeurs refuge » du fait de statistiques sur l'emploi mitigées aux Etats-Unis (se justifiant pas des arbitrages vers les valeurs *values*), avec une baisse de 1,2% à 48 909 (- 593 points). Le VIX explose à 21,77 (+ 16,8%).

Cette correction a été déclenchée par les annonces d'**Alphabet**, qui a prévenu que ses dépenses d'investissement pourraient quasiment doubler en 2026 afin d'accélérer dans l'IA, avec un capex désormais attendu entre 175 et 185 Mds \$, très au-delà du consensus. Même si le titre Alphabet a limité ses pertes en fin de séance (- 0,6%), après avoir cédé jusqu'à 6,5% en cours de journée, le message envoyé au marché a ravivé les craintes déjà latentes sur la rentabilité de ces investissements massifs. De plus, en électronique, ce matin, le titre recule de 2,8%, réagissant à la violente chute de l'action Amazon (- 11,2%) qui a aussi annoncé des investissements massifs dans AWS. Les *hyperscalers* adoptent la même stratégie, il y aura forcément des perdants et des surinvestissements dans le secteur de l'IA. Les investisseurs redoutent, maintenant, que ces montants colossaux ne se traduisent que marginalement en croissance du chiffre d'affaires et des bénéfices à court et moyen terme, avec une concurrence exacerbée entre les *hyperscalers* alors même que la valorisation de nombreux géants technologiques intègre encore des scénarios de croissance quasi parfaits. Dans ce contexte, l'ensemble des grandes capitalisations exposées à l'IA a été sous

pression : **Microsoft** a chuté de 5,0%, **Amazon**, avant la publication de ses trimestriels, a reculé de 4,4%, tandis que **Nvidia**, pourtant considéré comme un bénéficiaire direct du boom de l'IA, a cédé 1,3%. Les valeurs de logiciels et de services numériques ont continué d'essuyer un véritable bain de sang, alimenté par la crainte d'une cannibalisation rapide de leurs modèles économiques par des solutions d'IA plus disruptives : **Palantir** (- 6,8%), **Oracle** (- 7,0%), **ServiceNow** (- 7,6%) et **Salesforce** (- 4,8%) ont de nouveau lourdement décroché, confirmant un mouvement de défiance installé depuis plusieurs séances. Même des groupes cherchant à rassurer sur la résilience de leurs activités, comme **Thomson Reuters**, ont été sanctionnés (- 5,5%), tandis que **Datadog** a perdu plus de 7,8%. Les semi-conducteurs n'ont pas été épargnés, avec une chute de près de 8,5% de **Qualcomm** après des prévisions prudentes liées à la pénurie de mémoires et à la pression exercée par les investissements IA sur la chaîne d'approvisionnement.

Cette correction des actions s'est inscrite dans un mouvement « *risk-off* » beaucoup plus large, qui a également frappé de plein fouet les cryptomonnaies et certains actifs alternatifs. Le bitcoin a plongé de plus de 12% pour repasser sous les 61 000 dollars, effaçant l'intégralité des gains accumulés depuis l'élection présidentielle de novembre 2024, tandis que des valeurs très exposées aux crypto-actifs, comme la société **Strategy**, se sont effondrées (- 17,1%). Les métaux n'ont pas été épargnés non plus, l'argent enregistrant une chute spectaculaire de 80 \$ à 63,90% (avant de revenir ce matin à 73,50 \$) et l'or corrigeant aussi nettement (sous les 4 700 \$), dans un contexte de liquidation généralisée des positions spéculatives.

Sur le plan macroéconomique, la séance a été alourdie par une série de statistiques confirmant un net refroidissement du marché du travail américain. Le rapport *JOLTS* a montré que les offres d'emploi ont chuté à 6,54 millions en décembre, un plus bas depuis 2020 et très en deçà des attentes, tandis que les inscriptions hebdomadaires au chômage sont remontées à 231 000, leur niveau le plus élevé depuis début décembre, mais pouvant s'expliquer par les conditions climatiques difficiles. Le cabinet *Challenger, Gray & Christmas* a par ailleurs recensé plus de 108 000 suppressions de postes annoncées en janvier, soit le plus lourd total pour un mois de janvier depuis 2009. Ces signaux ont renforcé les craintes d'un ralentissement économique plus marqué, entraînant une détente des rendements obligataires américains.

Dans ce climat de nervosité accrue, l'indice de volatilité VIX a nettement progressé pour atteindre un niveau inédit depuis fin novembre, reflétant l'inquiétude croissante des investisseurs face à la combinaison d'un cycle d'investissement IA extrêmement coûteux et de perspectives macroéconomiques moins favorables. La question centrale demeure désormais celle de la capacité des géants de l'IA à transformer des dépenses record en croissance durable des résultats.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. Les US en Actions.

Asie

Le **Nikkei 225** est en hausse de 0,4%, inversant les pertes précédentes alors que les investisseurs se concentrent sur l'élection nationale de ce week-end. La Première ministre Sanae Takaichi a convoqué un vote anticipé pour obtenir un soutien à une augmentation des dépenses et à d'éventuelles baisses d'impôts, sa coalition au pouvoir étant largement attendue comme une victoire décisive. Les marchés ont également connu une volatilité accrue, les actions technologiques, les métaux précieux et les cryptomonnaies ont chuté hier, mais se stabilisent ce matin. Les actions technologiques japonaises ont mené la

reprise, avec des gains de SoftBank Group (+ 1,9%), Advantest (+ 0,8%), Disco Corp (+ 2,5%), Fujikura (+ 3,2%) et Lasertec (+ 4,3%).

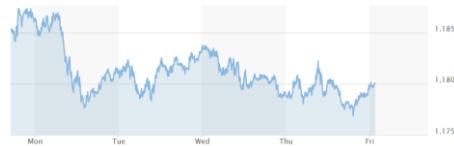
Le **Shanghai Composite** est en hausse de 0,3% tandis que le **Hang Seng** recule de 0,8%. La bourse chinoise a eu du mal à trouver une orientation claire ce matin. Le sentiment des investisseurs restait sous la pression d'une vente massive de technologies à l'échelle mondiale, motivée par des inquiétudes concernant les dépenses massives en IA et la possible disruption des modèles commerciaux logiciels traditionnels. La volatilité accrue des marchés des métaux et des cryptomonnaies a encore pesé sur l'appétit pour le risque. Les actions continentales ont également chuté pour une deuxième session, pesées par des inquiétudes persistantes concernant le ralentissement de la dynamique chinoise et la faible demande à l'approche du Festival du Printemps de la mi-février. La prudence des investisseurs a également augmenté avant les données de l'IPC et du PPI de janvier en Chine la semaine prochaine. Les actions technologiques chinoises sont encore touchées, Zhongji Innolight reculant de 3,4%, Eoptolink Technology de 4,0% et Leo Group perdant de 2,4%. En revanche, les actions liées aux ressources ont rebondi à mesure que les métaux précieux se stabilisaient, avec des gains de Zijin Mining (+ 0,5%), Hunan Gold Corp (+ 10,0%) et Beijing Xiaocheng (+ 8,0%). Dans l'actualité des entreprises, les données de ventes décevantes de BYD ont suscité des inquiétudes quant aux perspectives de bénéfices du secteur des véhicules électriques en Chine, dans un contexte de baisse de la demande intérieure et de flambées des prix des matières premières.

Le **KOSPI** chute de 1,5%, prolongeant les pertes alors que la faiblesse des actions technologiques américaines pénalise les poids lourds locaux des semi-conducteurs. Cette baisse a suivi une chute immédiate à Wall Street. La vente massive a durement touché le marché coréen axé sur les semi-conducteurs, Samsung Electronics et SK hynix ont chuté de plus de 3% chacun, entraînant l'indice à la baisse dans un contexte de fortes ventes d'investisseurs étrangers. Les pertes ont été encore intensifiées par des transactions pilotées par les programmes informatiques avant d'observer un rebond *intraday*.

Le **S&P/ASX 200** a reculé de 2,0% pour atteindre 8 708 points, un plus bas de quatre semaines, alors que la vente généralisée des actions locales liées aux ressources et la chute technologique de Wall Street durant la nuit ont fortement pesé sur le sentiment. Les actions technologiques ont mené la baisse, chutant de plus de 4% pour atteindre un plus bas de deux ans. De plus, les négociations de fusion entre Rio Tinto et Glencore ont échoué après des mois de discussions, les deux groupes n'ayant pas réussi à s'accorder sur l'évaluation, mettant fin à un projet qui aurait donné naissance à la plus grande société minière mondiale, valorisée à plus de 200 Mds \$. Glencore a estimé que les conditions proposées sous-évaluaient fortement sa contribution, tandis que Rio Tinto a jugé qu'aucun accord ne permettait de créer de la valeur pour ses actionnaires. Cet échec s'inscrit dans une série de grandes opérations avortées impliquant des entreprises australiennes ces trois dernières années, souvent en raison de désaccords sur la valorisation, le partage des risques ou la structure des transactions. Parmi elles figurent l'abandon par ADNOC de son offre sur Santos, le retrait de BHP de son offre sur Anglo American, l'échec des discussions entre Woodside et Santos, ou encore les offres infructueuses de Brookfield sur Origin Energy, d'Albemarle sur Liontown Resources et de KKR sur Ramsay Health Care. Enfin, la *RBA* a déclaré qu'elle devait freiner la croissance de la demande pour rétablir la stabilité des prix, après avoir procédé à sa première hausse de taux en deux ans plus tôt cette semaine. La gouverneure Michele Bullock a déclaré aux législateurs qu'une demande plus forte que prévu et des contraintes persistantes de l'offre risquent de maintenir l'inflation élevée. Elle a ajouté que, bien que l'économie mondiale ait montré de la résilience, d'importantes incertitudes subsistent dans un contexte de risques commerciaux et

géopolitiques. La banque centrale a relevé les taux de 25 pb pour atteindre 3,85% après une accélération de l'inflation suite à trois coupes l'année dernière. Les prix à la consommation ont dépassé les prévisions pour deux trimestres consécutifs, restant bien au-dessus de l'objectif de 2% à 3%. L'inflation sous-jacente est montée à 3,4% au quatrième trimestre, le plus élevé depuis plus d'un an, et devrait atteindre un pic de 3,7% d'ici la mi-année avant de relâcher progressivement l'objectif d'ici 2028.

Change €/\$



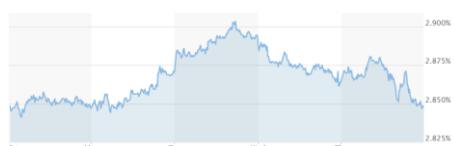
(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)

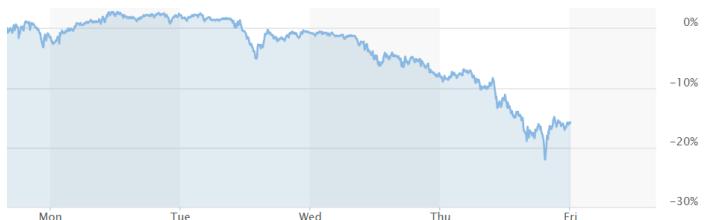


(Source : Marketwatch)

Bitcoin, Changes et Taux

Le Bitcoin s'est stabilisé au-dessus de 65 000 \$ ce matin, après être tombé à 60 900 \$ sur la séance d'hier contre 70 800 \$ la veille. La cryptomonnaie leader a perdu environ la moitié de sa valeur depuis son pic d'octobre 2025, effaçant tous les gains réalisés depuis l'arrivée au pouvoir de Trump et son soutien à l'industrie crypto. L'optimisme des investisseurs avait auparavant été porté par l'implication directe de Trump dans le secteur et ses engagements à assouplir la réglementation, préparant ainsi à faire des Etats-Unis la « capitale mondiale des cryptomonnaies ». La vente massive s'est également étendue à d'autres cryptomonnaies, des ETF apparentés et des entreprises détenant d'importantes détentions en bitcoin, comme *Strategy Inc*. Cette dernière baisse met à l'épreuve les détenteurs de bitcoins de longue date dans un contexte de doutes croissants quant à l'utilité réelle des actifs numériques. Cette chute remet en cause plusieurs mythes fondateurs de la cryptomonnaie, à commencer par son statut supposé de valeur refuge face à l'inflation, à l'endettement public et à la dépréciation des monnaies. Depuis octobre, le bitcoin a fortement reculé alors même que le dollar s'est affaibli et que l'or a progressé. **Les données de corrélation montrent que le bitcoin évolue désormais bien davantage comme un actif risqué proche des valeurs technologiques, fortement lié au Nasdaq, plutôt que comme un « or numérique », sa corrélation avec l'or étant quasi nulle.** Cette évolution alimente la désillusion d'investisseurs qui voient le bitcoin s'intégrer pleinement au système financier traditionnel, loin de sa promesse initiale de décentralisation, notamment avec l'arrivée d'acteurs comme *BlackRock* et le développement des ETF. D'autres récits s'effritent comme **la sécurité à long terme du réseau face aux progrès du calcul quantique, désormais perçu comme une menace potentielle pour une part significative de l'offre existante.**

CoinDesk Bitcoin Price Index (XBX)

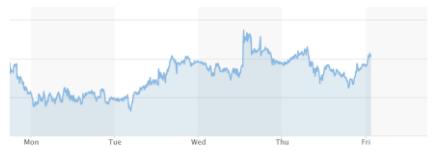


Sur le marché obligataire, la séance a été marquée par une détente généralisée des taux longs, initiée par les *Treasuries* américains. Les taux à 10 ans des T-Bond reculent de 4,277% à 4,165% au plus bas sur la séance d'hier, pour revenir, ce matin, à 4,187%, un plus bas de près de trois semaines. Les marchés obligataires profitent d'un *flight to quality* avec le recul de la bourse et des cryptomonnaies mais aussi de plusieurs statistiques confirmant un net refroidissement du marché du travail américain, relançant le débat sur une baisse des taux directeurs de la banque centrale. Contrairement aux séances précédentes, les deux conditions étaient réunies pour une baisse des taux longs : recul de l'appétit pour le risque et anticipations « colombe » sur la politique monétaire. La

dégradation des indicateurs avancés de l'emploi, avec un repli marqué des offres JOLTS à un point bas de cinq ans, l'accélération des suppressions de postes selon *Challenger*, une hausse plus forte que prévue des inscriptions hebdomadaires au chômage et la faiblesse du rapport ADP ont été un soutien important aux achats obligataires. Toutefois, les marchés monétaires continuent d'anticiper une première baisse de taux en juin, suivie potentiellement d'une seconde à l'automne. La perspective d'un infléchissement plus accommodant de la banque centrale à moyen terme a accentué la pentification de la courbe, l'écart 2-10 ans atteignant un sommet depuis avril. En Europe, la détente s'est aussi prolongée sur le *Bund* allemand, dans le sillage des *T-Bonds*, dont le rendement à 10 ans s'est replié à 2,848% (- 1,6 pb), à la suite du *statu quo* monétaire de la BCE et d'un discours jugé « rassurant ». Certes, Mme Lagarde n'a pas apporté d'éléments nouveaux sur la politique monétaire de la BCE dans les prochains mois, aucune *guidance*, mais les investisseurs sont surtout réconfortés par la trajectoire désinflationniste montrée par les données d'Eurostat, avec une inflation globale à 1,7% et de l'inflation sous-jacente à 2,2%. Dans ce sillage, les dettes souveraines périphériques ont également bénéficié d'un biais légèrement favorable, avec des taux à 10 ans des OAT françaises à 3,447% (- 0,3 pb), des Bonos espagnols à 3,231% (- 0,5 pb) et des BTP italiens à 3,473% (- 0,3 pb). Enfin, au Royaume-Uni, les *gilts* à 10 ans ont effacé leurs tensions initiales pour revenir autour de 4,563% (+ 0,6 pb). La décision de *statu quo* de la Banque d'Angleterre s'est accompagnée d'un signal plus accommodant qu'anticipé, la surprise provenant d'un vote interne nettement plus favorable à une baisse immédiate des taux, ce qui a ravivé les paris sur un assouplissement monétaire à court terme malgré un contexte politique local plus instable, avec de fortes pressions sur l'actuel premier ministre.

Sur le marché des changes, la séance a été marquée par un raffermissement du dollar. Le *Dollar Index* a oscillé entre 97,7 et 97,9, pour clôturer la séance américaine très proche des 98,0. Ce matin, il retombe à 97,78 en Asie. Le *Dollar Index* a donc connu un sommet de deux semaines, dans un contexte de regain d'aversion au risque alimenté par une volatilité persistante sur les marchés actions. La devise américaine a bénéficié d'un repositionnement défensif des investisseurs sur le dollar avec la chute des *bitcoins* et des indices boursiers. Cette dynamique a soutenu le billet vert face à la plupart des grandes devises, en particulier face à la livre sterling, lourdement pénalisée après la décision très serrée de la Banque d'Angleterre de maintenir son taux directeur inchangé, un vote divisé renforçant les anticipations de baisses de taux à court terme et ravivant une prime de risque politique liée à l'instabilité du gouvernement britannique. La livre a ainsi nettement reculé face au dollar et à l'euro. Les cambistes ont aussi intégré une divergence de perspectives monétaires entre le Royaume-Uni et la zone euro. M. Lagarde a clairement milité pour un *statu quo* prolongé de la BCE dans les prochains mois. Face au dollar, en revanche, l'euro a légèrement cédé du terrain, évoluant autour des 1,1800 \$. Malgré sa volatilité accrue observée depuis le début de l'année, la monnaie unique reste globalement stable à court terme, tout en affichant une appréciation marquée sur un an, un élément suivi de près par les autorités monétaires, mais sans incidence pour le moment sur leurs décisions de politique monétaire, dans un contexte de désinflation confirmée en zone euro.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Les cours du pétrole ont terminé la séance d'hier en baisse, à la veille de discussions très attendues entre les Etats-Unis et l'Iran, le marché soupesant le risque sur l'approvisionnement de brut en provenance du Golfe Persique. Le prix du baril de Brent de la mer du Nord, pour livraison en avril, a perdu 2,8% à 67,55 \$. Son équivalent américain, le baril de *West Texas Intermediate*, pour livraison en mars, a cédé 2,8% à 63,29 \$. Les pourparlers, les premiers depuis les frappes américaines sur des sites nucléaires iraniens en juin dernier, se tiendront aujourd'hui à Oman. Ils interviennent après la sanglante répression par le pouvoir iranien du vaste mouvement de contestation de début janvier et des volées d'échanges de propos bellicistes entre Washington et Téhéran. Les investisseurs restent nerveux, les cours pétroliers fluctuant à chaque changement de ton. Mercredi, un article de presse et des propos du chef de la diplomatie américaine, ont jeté le doute sur la tenue de ces discussions et fait bondir les prix du brut avant que les deux parties confirment qu'un échange était bien prévu. Le marché va rester très nerveux et toute nouvelle activité iranienne, dans le détroit d'Ormuz en particulier, sera susceptible de créer de la volatilité. La hausse des cours depuis le début d'année résulte des variations de la prime de risque géopolitique, plutôt que d'une perturbation physique des exportations iraniennes ou du flux de pétrole à travers le détroit d'Ormuz. Ainsi, une désescalade entre Washington et Téhéran ferait rapidement baisser les prix.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com